

L'éthique du temps en tant qu'intime collectif dans *Vivre vite* de Brigitte Giraud

FEI Qiaorong^{[a],*}; ZHANG Chi^[a]; FANG Liping^[a]

^[a] Department of French Language and Literature, Foreign Languages Faculty, Hunan Normal University, Changsha, China.
*Corresponding author.

Supported by Key Programs of the National Social Science Foundation of China (21AWW009).

Received 15 May 2023; accepted 16 June 2023
Published online 26 June 2023

Abstract

In Brigitte Giraud's autobiographical novel *Vivre vite*, time, as a constituent of narrative structure, connects the author's intimacy to the collective destiny. We attribute this process to an ethic of time at the individual, family and social levels, which reflects the situation of a disease of time suffered by modern people and ultimately reveals a collective reality: we are all prisoners of time.

Mots-clés : Brigitte Giraud; *Vivre vite*; destin; Ethique du temps; Maladie du temps

Fei, Q. R., Zhang, C., & Fang, L. P. (2023). L'éthique du temps en tant qu'intime collectif dans *Vivre vite* de Brigitte Giraud. *Canadian Social Science*, 19(3), 84-88. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/13003>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13003>

INTRODUCTION(UNE HISTOIRE INTIME RÉSONNANT AVEC LE COLLECTIF)

Dans *À présent* (2001), la romancière française Brigitte Giraud (1966-) raconte les premiers jours d'un deuil en 1999, entre son choc de la mort de son compagnon dans un accident de moto et l'enterrement de ce dernier (Cf. Chaverou, 2022). Évidemment, le temps n'a pas effacé ou affaibli la trace profonde de cet accident dans sa mémoire. Vingt ans plus tard, cet accident est encore le sujet de *Vivre vite* (2022), avec lequel Brigitte Giraud est couronnée du Prix Goncourt en 2022. Elle devient ainsi

la 13^e lauréate de ce prix prestigieux (depuis, 1903) après Leïla Slimani, la lauréate en 2016.

Cette répétition du sujet nous rappelle une autre romancière française, Marguerite Duras (1914-1996), qui a publié aussi deux romans autobiographiques : *L'amant* (1984) et *L'amant de la Chine du Nord* (1991), dont le premier a remporté le prix Goncourt en 1984. Cependant, dans *Vivre vite*, Brigitte Giraud parle de son amour d'une manière à la fois rétrospective et interrogative. Pour elle, « lire [ou écrire], ça permet de vivre deux fois », parce que « l'existence est un long brouillon, qu'on fait des essais. Puis, quand on commence à comprendre comment ça marche, c'est terminé » (Chétrit et al., 2022). Avec une attitude entremêlée du regret et du courage, Brigitte Giraud interroge le destin et le monde à partir d'un accident qui la concerne.

Dans un entretien organisé par L'invité, Brigitte Giraud (2022c) confie que « l'intime ne m'intéresse que quand il résonne avec le collectif ». Elle essayait de comprendre comment l'accident est arrivé et comment il aurait pu être évité ? Il s'agit de pures coïncidences ou du destin prédéterminé ? Au cours de son réexamen d'une série de situations, accompagné de l'imagination, des faits accomplis et des épreuves de l'enquête, l'accident de son compagnon s'est déroulé à nouveau sous la plume de Brigitte Giraud. Et une « éthique du temps » que cette histoire s'est révélée et s'est cristallisée d'une manière implicite aux niveaux individuel, familial et social pendant plus de 20 ans, a établi enfin une causalité possible pour cet accident et donné finalement une réponse acceptable à l'interrogation de l'auteure sur le destin.

1. LE TEMPS CONSTITUANT LA STRUCTURE DE NARRATION

Brigitte Giraud raconte rétrospectivement la mort de son compagnon Claude due à un accident de moto, qui était étroitement lié à l'achat d'une nouvelle maison.

Cet accident a coupé sa vie en deux : avant, ce couple menait une vie simple et promise ; et après, il ne reste qu'une femme, en tant que mère d'un petit enfant, essayait de se débrouiller des épreuves de l'accident de son compagnon qui la hante depuis 20 ans. Le temps, comme le constituant de la structure de narration, enfile graduellement une enquête d'un accident, un paradoxe à propos d'une maison et une interrogation sur le destin.

1.1 L'enquête d'un accident de moto dans 21 «si» et 2 «pourquoi»

Dans la narratologie, il y a deux fonctions du temps, l'une en tant que thème narratif et l'autre en tant que constituant structurel (Wu, 2021, p. 111). La dernière fonction qui désigne un art littéraire d'une représentation temporelle est organisée en ordre par une litanie de «si» dans *Vivre vite*.

Pour Brigitte Giraud, «[Q]uand aucune catastrophe ne survient, on avance sans se retourner, on fixe la ligne d'horizon, droit devant. Quand un drame surgit, on rebrousse chemin, on revient hanter les lieux, on procède à la reconstitution» (2022a, p. 15). L'accident de moto qui a provoqué la mort de Claude, perturbe brutalement le rythme de vie de Brigitte Giraud et la pousse à faire le tour de la question: «Si je n'avais pas voulu vendre l'appartement», «Si mon grand-père ne s'était pas suicidé», «Si je n'avais pas visité cette maison», etc. 21 questions posées avec un «si» et 2 questions posées avec un «pourquoi» constituent les titres des 23 chapitres de ce roman. Avec ces questions ou plutôt interrogations, Brigitte Giraud nous raconte ce qui s'est passé avant l'accident de son compagnon, en supposant une série de possibilités qui leur permettent d'éviter cette tragédie.

Ainsi, le moment où s'est passé cet accident devient un repérage temporel de l'existence de l'auteure. Et elle a pris 20 ans pour chercher une explication raisonnable sur la mort de son compagnon.

1.2 Le paradoxe provoqué par une maison

Vivre vite nous transmet une réalité de vivre, dans laquelle les gens sont tous liés et reliés dans une communauté. C'est un roman qui parle de nos vies et de nos choix de vie, mais il ne se limite pas à exprimer la vitesse de vivre. Le désir de vivre et la construction de notre existence sont également impliqués à travers une maison.

Dans ce roman, la maison représente un abri, dans lequel l'auteure trisse son filet de rêve dans sa vie quotidienne sans percevoir l'approche du danger. Avec de l'argent hérité de son grand-père maternel, elle s'est passionnée pour un déménagement de la banlieue au centre-ville de Lyon, qui était pour elle une vie parfaite, au prix de changer un équilibre qui avait duré depuis 10 ans. Cependant, l'accident de moto, qui s'est passé trois jours avant leur déplacement, a changé son sentiment: cette maison est devenue un mauvais présage lié à la mort de son compagnon. Ainsi, l'auteure s'est aperçue d'un paradoxe : «en voulant se mettre à l'abri, c'est ce qui nous a exposé au danger» (Giraud, 2022c).

Selon Sébastien Charles (2004, p. 21), depuis les années 1980, une nouvelle ère se caractérise par une hyperconsommation, qui fait les gens consommer d'abord pour se faire plaisir plutôt que pour rivaliser avec autrui. Ce modèle de consommation représente une poursuite et une gratification de «plus» à cette époque-là. L'envie de Brigitte Giraud d'acheter une nouvelle maison, «[est aussi] le parcours de deux jeunes gens qui peut s'apparenter à une boboisation, un transfuge de classe, l'envie d'essayer de vivre autre chose que ce qui leur était proposé» (Beaugé, 2022). Comment nous sommes influencés et contraints par le consumérisme, qui transforme notre mode de vie en une quête de «plus», c'est l'interrogation sur le monde posée dans ce roman.

1.3 La superposition des coïncidences et du destin

D'après Didier Decoin, président de l'académie Goncourt, qui a fait pencher la balance du jury en faveur de Brigitte Giraud, c'est l'interrogation sur le destin, le fameux *fatum* des Grecs dans *Vivre vite* (Chaverou, 2022).

En réexaminant une série de coïncidences, l'auteure attribue l'accident de moto au destin qui désigne «une puissance supérieure à la volonté humaine qui régirait le cours des événements» (Destin, 2023), car il se passe naturellement lorsque «on ne connaît aucune cause à l'accident, c'est ce que dit le rapport de police» (Giraud, 2022a, p. 95). Si ce sont les coïncidences qui poussent Claude à disparaître dans la vie de l'auteure, l'envie d'un transfuge de classe, l'entrave des relations familiales, l'attente d'une nouvelle relation sexuelle, la pauvreté économique, la poursuite de la fraîcheur dans la vie quotidienne, etc., toutes ces «causes» constituent le caractère inévitable d'une catastrophe. Comment une interrogation sur le destin serait-elle possible ?

En fait, «Vous savez comme il est nécessaire d'attribuer la faute. Même si c'est à soi » (*Ibid.*, p. 96). Ce que signifie le destin révélé dans *Vivre vite*, correspond à l'interprétation du destin de Plotin (1984, p. 33) : «tout est annoncé et produit par des causes, et qu'il y en a de deux espèces, l'âme humaine d'abord, puis les circonstances extérieures». Du point de vue des raisons intérieures, le destin de Claude peut être attribué aux désirs individuels qui fait preuve de différence dans les attentes de vie entre un couple. En ce qui concerne les raisons extérieures, le destin de Claude est étroitement lié à son époque, et l'éthique du temps qui s'y forme concerne le destin collectif.

2. L'ÉTHIQUE DU TEMPS QUI RELIE L'INTIME AU COLLECTIF

Vivre vite, le titre à double entente introduit «le temps» comme le mot-clé dans l'écriture de Brigitte Giraud. D'une part, cette expression met en relief la vitesse d'évolution pendant 20 ans; d'autre part, elle nous rappelle que la vie

courte pour l'être humain. En fait, l'auteure va plus loin en interrogeant le destin, qui se trouve dans une éthique temporelle construite par trois niveaux : l'existence individuelle, l'environnement social, et celui qui peut être considéré comme l'intermédiaire entre les deux premiers niveaux : les relations familiales.

2.1 L'éthique du temps au niveau de l'existence individuelle

Les temps modernes, dont le mot-clé est la modernité, imposent une valeur d'existence individuelle, qui exige que le parcours du «présent» se transforme en poursuite du «futur» (You, 2003, p. 26). Cette tendance irrésistible place les gens modernes dans un dilemme éthique: au cours de la réalisation du désir individuel, l'attente est réduite à travers l'accélération de vitesse de vivre, alors que la capacité de vivre sereinement est devenue impossible pour beaucoup de monde.

Sous la plume de Brigitte Giraud, un tel dilemme éthique a également confronté le couple. Une maison du centre-ville leur signifie la musique, les cinémas, les cafés. Enfin, tous ceux qui attirent les deux jeunes, c'est pour que «leur [notre] vie d'adulte prenne enfin une dimension à leur [notre] mesure» (Giraud, 2022a, p. 148). Cette envie a incité l'auteure à écumer les petites annonces, relancer les agences immobilières, afin de chercher une maison idéale. La maison que nécessite l'auteure accélère leur vitesse de vivre. Elle place son espoir dans un avenir proche, c'est-à-dire un déménagement bientôt. 20 ans plus tard, l'auteure se rend compte que «le bonheur tenait à ce désir qu'on éprouvait et que l'attente aiguisait» (*Ibid.*, p. 128).

Nous nous précipitons vers l'avenir, ignorant le sens de vivre dans le présent, tandis qu'en même temps notre capacité à percevoir le bonheur s'émousse progressivement dans le processus d'accélération de la réalisation des désirs. Auparavant, on ressentait de la satisfaction en attendant; maintenant, on cherche à avoir davantage de satisfaction. Le sens du présent se déplace progressivement vers le futur parce que la modernité signifie une poursuite sans cesse de la meilleure vie possible. Comment c'est possible pour qu'une personne contemporaine de résister aux fortes tentations matérielles et charnelles en menant une vie sereine? Cela constitue le premier point essentiel de l'éthique du temps dans la nouvelle ère.

2.2 L'éthique du temps au niveau des relations familiales

Dans la douzième supposition, Brigitte Giraud tourne son regard sur l'écart de temps reflété dans les responsabilités des parents. «Si l'heure des mamans n'avait pas été aussi l'heure des papas » (*Ibid.*, pp. 80-83), cette interrogation indique le deuxième point essentiel de l'éthique du temps qui réside dans la manière de résoudre les « conflits de temps » entre les parents au niveau des relations familiales.

Depuis longtemps, les mères investissent beaucoup plus de temps que les pères dans la famille, en particulier dans les relations parents-enfants. La société moderne est de plus en plus exigeante envers les femmes : une mère doit jouer plusieurs rôles à la fois, oscillant entre la vie familiale, la vie conjugale et la vie professionnelle. C'est justement à la fin du XX^e siècle que les mariés français ont commencé à prendre en charge le ramassage et le dépôt de leurs enfants (deux fois par semaine), comprimant leur temps pour s'acquitter de leurs tâches domestiques (Cf. Giraud, 2022a, p. 80). Ce fait nous aide à comprendre un peu mieux des conflits de temps dans les relations familiales.

Selon Brigitte Giraud, «[C]hacun fait ce qu'il peut, étranglé par le temps qu'il n'a pas, qu'il grappille, parent frustré de rater ceci ou cela» (*Ibid.*, p. 80). En fait, la société moderne, dont l'efficacité voulue liée à la grande précision et à la rapidité maximale, suscite une forte pression temporelle, et les gens modernes qui y vivent ont généralement le sentiment de manquer de temps. Les gens contemporains souffrent terriblement du manque de temps. Pour les parents ayant des petits enfants à la maison, la situation est pire.

D'après les études de Miao C. Z et Li J., la cause profonde du manque de temps des gens modernes réside dans la diversification de la division des rôles individuels: «La vie de s'arranger avec d'autres personnes est le processus d'auto-construction, de redistribution du temps et de l'énergie dans différents rôles qui lui sont propres» (Miao & Li, 2017, p. 122). On s'en déduit qu'une fois entrer dans la vie familiale, avec la naissance d'une nouvelle vie, le changement d'identité devient immédiatement un danger caché de conflit temporel entre l'homme et la femme.

Selon You Xilin (2019, p. 6), «l'éthique familiale est l'entité éthique la plus ancienne et la plus fondamentale de l'être humain». Ce roman de Brigitte Giraud nous offre justement une perspective pour refléter l'éthique du temps au niveau familial. Lorsque nous étudions du point de vue de l'anthropologie philosophique, le «temps de la mère» et le «temps du père» représentent deux paradigmes éthiques. La trame de sens de la vie maternel est le temps circulaire, qui entoure la famille tout au long de sa vie, alors que le temps paternel n'a pas pour origine la relation interne de la famille, mais l'autodéfense et l'expansion de la famille face au monde extérieur, qui s'exprime comme un temps linéaire. Par conséquent, l'éthique du temps de la mère est conservatrice et est plus responsable du lien émotionnel de la famille, tandis que celle du père est agressive, principalement responsable de la planification et du développement familiaux. Cependant, «les mères en réalité ne doivent pas seulement faire face à l'afflux de choses extérieures dans la famille, les femmes modernes qui doivent également travailler dans le temps du père en tant que professionnelles sont profondément modifiées par le temps du père» (You, 2019, p. 10). Comment trouver

un équilibre temporel entre le mari et la femme? Brigitte Giraud invite ses lecteurs à faire une sérieuse réflexion à partir de ses expériences amères.

2.3 L'éthique du temps au niveau de l'environnement social

Qu'il s'agisse du «dilemme du temps» dans lequel tombent les individus dans le rapport de désir sous l'influence de l'économie de marché au niveau de l'existence individuelle, ou du «conflit du temps» qui se reflète dans le rapport entre les hommes et les femmes en raison de l'élargissement du rôle de l'individu au niveau de la famille, les deux situations sont inséparables du concept de temps dominant dans l'environnement social. Au sens plus large, le troisième point essentiel de l'éthique du temps se manifeste dans la «discipline du temps» reçue par les gens qui bénéficient de la machine de temps dans la société moderne.

Dans son enquête sur la mort de Claude, Brigitte Giraud constate que la légalité des motos japonaises exportées vers la France dans les années 1990 et la réglementation applicable en matière de conduite sur route n'étaient pas parfaites. Celles-ci ont directement formé les conditions nécessaires à l'accident de Claude. Pourtant, tout devient tranquillement raisonnable. En 2004, la moto qui avait causé la mort de Claude a fini par être retirée de la vente (Cf. Giraud, 2022a, p. 96). Pour les changements liés au temps, nous ne pouvons qu'apprendre à nous adapter, au lieu de demander au passé des explications à travers le présent. Cependant, il existe une autre «discipline du temps» à laquelle l'homme moderne ne peut échapper.

La large application des horloges et des montres au XIV^e siècle a poussé le concept de temps des gens modernes dans le mode de survie de «l'efficacité d'abord». Nous suivons ainsi strictement un système de temps fixe dans la société moderne. Brigitte Giraud exprime aussi cette influence puissante du temps: «[C]e qui est sûr, c'est que l'école, les heures d'école, les sorties d'école, les vacances scolaires, ce rythme horaire quotidien et saisonnier est la base de l'organisation de nos existences, et nous n'y avons pas échappé» (*Ibid.*, p. 82). Ce système temporel nous incite à nous conformer au modèle de développement de l'économie de marché et à prêter attention à l'utilité du temps; en outre, il apprend progressivement à chaque personne moderne à apprendre une gestion plus précise du temps. Cette «machine de temps» qui imprègne tous les aspects de la vie a progressivement formé une discipline pour les gens modernes.

3. LA GUÉRISON DU TEMPS APRÈS UNE INTERROGATION SUR LE «DESTIN»

À travers la triple révélation de l'éthique du temps aux niveaux individuel, familial et social, l'interrogation sur le

destin qui a commencé par la mort de Claude s'explique par de nombreuses raisons externes. L'intime impliqué par le destin individuel dans *Vivre vite* se déplace vers le collectif en attendant qu'une «maladie du temps» (Cf. Cayol, 2017, p. 7) dont nous souffrons fasse son apparition.

3.1 La maladie du temps apparue dans l'interrogation sur le «destin»

Comme ce que révèle le titre de *Vivre vite*, l'interrogation sur le destin propose aussi deux dimensions de sens. Tout d'abord, qu'est-ce que signifie la mort? Ensuite, comment le temps influence notre survie pas à pas?

La mort est un événement que les êtres humains ne peuvent pas vivre, et nous ne pouvons que l'imaginer, comme Brigitte Giraud a tenté au cours d'écrire ce roman, de reconstituer toute l'histoire de la mort de son compagnon dans un accident de moto. Le fait que les accidents de la vie se produisent souvent dans certaines circonstances familières suggère à quel point il est facile pour nous d'ignorer les dangers de la vie quotidienne, voire oublier que la mort est notre destin. Dans la philosophie occidentale, c'est une tradition que les penseurs soulignent l'écart voire l'abîme entre le temps et l'éternel. Pour Martin Heidegger, l'homme est l'«être pour la mort» («Sein zum Tode») (Heidegger, §46-60). Il n'est pas par hasard que Simone de Beauvoir a ainsi titré son roman: «Tous les hommes sont mortels» (1946). Il n'est pas exagéré de dire que les gens modernes ont la «maladie du temps».

Du point de vue de l'auteure, le destin de la mort est aussi lié à une éthique du temps, qui change la forme d'existence de chaque individu. Il semble que «le premier domino de cette histoire a été d'acheter une maison qui n'était pas à vendre et de contrarier le destin» (Beaugé, 2022), alors qu'une envie qui grandit progressivement dans le temps est ignorée. Autrement dit, la première puissance de l'effet de domino ne peut pas être localisée précisément dans la vie quotidienne, puisqu'il existe toujours une autre cause précédente. Dans la tyrannie du temps reflétée dans *Vivre vite*, en passant de l'inquiétude concernant la finitude de la vie individuelle au manque de temps qui en résulte, la maladie du temps commence à envahir le champ de l'existence, de sorte que «l'anxiété du temps est devenue un symptôme profond de l'anxiété de survie des gens modernes» (Kou, 2021, p. 28). Ainsi, la maladie du temps est le destin collectif inévitable, tout le monde est obligé de faire de son mieux d'y survivre.

3.2 La guérison possible de la maladie du temps

Quant à la maladie du temps, il semble que personne ne puisse l'échapper. Dans ce cas-là, est-ce qu'un accident individuel n'a rien rapport d'autrui? Si. Mais il faut encore vivre. C'est un lâcher-prise qui termine l'enquête de Brigitte Giraud. Pour elle, ce qui compte n'est plus la cause sous-jacente d'un accident brutal de l'individu. En fait, l'écriture de son roman, «[C]e n'est sûrement pas une thérapie, ni une tentative d'apaisement. Il s'agit plutôt d'inverser le processus (...) la seule chose que l'on peut

choisir, ce sont les mots que l'on met les uns avec les autres et notre regard sur l'événement » (Beaugé, 2022). Ainsi, l'écriture romanesque est devenue une sortie du passé, par laquelle Brigitte Giraud a appris à se réconcilier avec le temps et le destin. Finalement, en partageant la phrase célèbre d'Emmanuel Levinas: «Vivre, c'est apprendre à perdre», elle exprime sa propre idée au bout de cette longue interrogation: «il faut apprendre à vivre *sans* ou à vivre *avec ce qui n'est plus*» (Giraud, 2022b). Voilà une réponse personnelle à la perte de son compagnon. Cependant, elle attend toujours une réponse à la deuxième question sur le destin au niveau social qu'elle a laissée dans son ouvrage.

CONCLUSION (ON EST TOUS PRISONNIERS DU TEMPS)

Il n'y a pas de « si » dans la vie réelle. Hors de réalité et de toutes les possibilités, le « si » ne précède que l'imparfait ou le plus-que-parfait, où on n'a rien à faire après. Le premier domino, qui se trouve toujours dans le passage du temps, fait référence de l'existence individuelle à un espace-temps particulier, où s'assemblent nos pensées et se délimitent nos visions. Comment le temps précise, conditionne et pousse l'existence humaine, comment l'éthique du temps se forme, ensuite, influence, même détermine chaque choix individuel dans la vie quotidienne. Voilà pourquoi personne n'est capable de s'échapper du destin, soit la finitude de la vie individuelle et le manque de temps qui en résulte. De plus, on est tous prisonniers dans le passage du temps, qui constitue l'intime collectif de l'être humain. Comment lutter au maximum contre la maladie du temps, c'est la situation commune et la réalité collective des gens modernes.

RÉFÉRENCES

- Beaugé, M. (2022, 31 octobre). Brigitte Giraud, finaliste du Prix Goncourt: «L'intime n'a de sens que parce qu'il est relié au collectif.», *Tribune de Lyon*. URL: <https://tribunedelyon.fr/culture/brigitte-giraud-finaliste-du-prix-goncourt-lintime-na-de-sens-que-parce-quil-est-relie-au-collectif/>. (Consulté le 30 janvier 2023)
- Beauvoir, Simone de (1946). *Tous les hommes sont mortels*, Paris: Gallimard.
- Cayol, C. (2017). *Pourquoi les Chinois ont-ils le temps?* [Version Epub]. Paris: Éditions Tallandier.

- Chaverou, E. (2022, 3 novembre). Brigitte Giraud, prix Goncourt 2022 pour «Vivre vite». *France Culture*. URL: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/brigitte-giraud-prix-goncourt-2022-pour-vivre-vite-4903775>. (Consulté le 30 janvier 2023)
- Chétrit, J. et al. (2022, 3 novembre). Brigitte Giraud, Prix Goncourt 2022 : «Lire, ça permet de vivre deux fois, en fait !». *Le Monde*. URL: https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2022/11/03/brigitte-giraud-le-train-est-ideal-pour-lire-car-il-n-y-a-pas-d-echappatoire_6148358_5463015.html. (Consulté le 01 février 2023)
- Destin (le 3 février 2023). In *Wikipedia*. URL: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Destin>.
- Giraud, B. (2022a). *Vivre vite* [version Epub]. Paris: Éditions Flammarion.
- Giraud, B. (2022b, 27 octobre). La retenue est ce qui touche le plus dans le monde. *France Culture*. URL: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/brigitte-giraud-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-4425669>. (Consulté le 30 janvier)
- Giraud, B. (2022c, 15 novembre). Mon Goncourt est un livre d'amour. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=XiBDT1qB7A&list=RDCMUctyZ1cGRbRnTGKok6RU9CwA>. (Consulté le 01 février 2023)
- Heidegger, Martin (1985). *Être et Temps*, traduit de l'allemand par Emmanuel Martineau, édition hors commerce.
- Kou, D. L. (2021). Le dilemme éthique du temps moderne et son élimination. *Journal of Yan'an University (Social Sciences Edition)*, (05), 24-30.
- Lipovtsky, G. & Charles, S. (2004). *Les temps hypermodernes* [Version Epub], Paris: Grasset.
- Miao, C. Z., & Li, J. (2017). L'éthique du temps: une dimension éthique à établir urgemment. *Studies in Philosophy of Science and Technology*, (02), 119-123.
- Plotin (1984). « Destin ». *Ennéades* (Tome II, Troisième Ennéade, Premier livre, X) [Version Epub], trad. du grec par Bouillet, M.-N.. Paris: Hachette, 18-41/764.
- Wu, M. G. (2012). Accomplir la vertu dans le temps : de l'éthique narrative du temps comme thème et forme narratifs. *Journal of Zhengzhou University (Philosophy and Social Sciences Edition)*, (06), 110-113.
- You, X. L. (2003). La modernité et le temps. *Academic Monthly*, (08), 20-23.
- You, X. L. (2019). «Temps maternel» et «Temps paternel» : les origines anthropologiques philosophiques de l'éthique. *Shanghai Culture*, (02), 5-14.